

**PENSÉE
DE MALEK
BENNABI**

32) Idées mortes

Les idées n'errent pas toutes seules dans l'histoire, elles ont besoin d'un milieu ; elles n'existent et n'agissent que dans et sur le cerveau de l'homme. Une idée peut germer dans le cerveau d'un seul homme et se propager ensuite à toute la communauté. C'est le cas des prophètes, des leaders politiques (Alexandre le Grand, Marx, Hitler, Mao...) et des génies scientifiques. Il s'ensuit des guerres, des découvertes, des philosophies utopiques ou de grandes avancées sociales. C'est là que Malek Bennabi veut en venir précisément, lui qui ne cherche pas à théoriser mais à trouver des solutions à des problèmes concrets.

Il distingue dans la sphère d'une idée, l'islam par exemple, un certain nombre d'idées mortes (qui ne sont plus opérationnelles, qui ne peuvent plus représenter un

de l'adaptation à l'environnement externe. Certaines influences externes sont nuisibles ; elles doivent être reconnues comme telles et traitées en conséquence. Les cellules chargées de ce type de relation avec le milieu extérieur sont les cellules du système nerveux et celles du système immunologique... Ce dernier protège l'organisme contre les envahisseurs étrangers et contre les corps exogènes de toutes sortes. Il veille à l'intégrité de l'organisme. Il réagit instinctivement à des influences qui se sont révélées nocives au cours du passé de l'évolution, mais il n'est pas infaillible dans ses jugements et peut se retourner contre des tissus appartenant à l'organisme dont il fait partie.»

Les musulmans, en ne comprenant pas ces considérations, se sont retrouvés

Les musulmans, en ne comprenant pas ces considérations, se sont retrouvés dans une situation où ils ne sont ni authentiques ni efficaces, car ni ils sont restés fidèles à leurs archétypes originels ni ils ont repris à leur compte les idées des autres.

progrès, qui bloquent le processus d'évolution, qui ne produisent plus que des situations de décadence) et, tout à côté, un ensemble d'idées mortelles (qui sont importées d'un autre univers culturel, qui ne s'intègrent pas dans l'environnement auquel elles sont proposées ou imposées, qui nuisent aux équilibres en place). Les idées mortes sont celles issues de l'hérédité sociologique et les idées mortelles celles qui sont empruntées, sans décantation, d'autres cultures : «Mais s'il fallait de toute façon faire une discrimination, les idées mortes que nous a léguées la société post-almohadienne nous paraîtraient certainement plus mortelles... Celles-ci sont nées aux pieds des minarets de Karawiyyine, de la Zitouna et d'El-Azhar durant les siècles post-almohadiens. Elles constituent, tant qu'elles n'auront pas été liquidées par un effort systématique, les virus héréditaires qui minent l'organisme musulman du dedans... C'est l'idée morte qui appelle, qui attire l'idée mortelle dans la société musulmane... C'est l'esprit post-almohadien qui, secrétant des idées mortes d'un côté, aspire des idées mortelles de l'autre. Ce double phénomène de capillarité pose par son second aspect un problème qu'il faut se garder de poser à l'envers. Il ne s'agit pas en effet de se demander pourquoi il y a des éléments mortels dans la culture occidentale, mais pourquoi l'élite musulmane va précisément chercher ces éléments-là. L'élément mortel qu'on rencontre dans ce contexte culturel n'est qu'une sorte de déchet, la partie morte de cette civilisation. Si la conscience post-almohadienne va précisément recueillir dans les capitales de l'Occident ces déchets, il ne faut incriminer qu'elle» (le «PISM»).

Traduits en langage biologique, ces propos trouvent leur équivalent dans la vie des cellules. Le prix Nobel Salk note dans ses *Métaphores biologiques*⁽¹⁾ : «Outre les systèmes régulateurs de la cellule elle-même et de l'organisme dont le rôle est de maintenir l'ordre et la continuité de l'environnement interne, il existe des systèmes complets de cellules essentiellement chargées des problèmes

dans une situation où ils ne sont ni authentiques ni efficaces, car ni ils sont restés fidèles à leurs archétypes originels ni ils ont repris à leur compte les idées des autres. Bennabi écrit : «La société musulmane subit la Némésis des archétypes de son propre univers culturel, et la vengeance terrible des idées qu'elle emprunte à l'Europe, sans observer à leur égard les conditions qui préservent leur valeur sociale. Il s'ensuit une dévitalisation des idées héritées et des idées acquises qui porte le plus grave préjudice au développement moral et matériel du monde musulman.

Ce sont les conséquences sociales de cette dévalorisation que nous constatons quotidiennement sous forme d'inefficacité, de déficiences diverses dans nos activités sociales. D'une part, les idées qui ont montré leur efficacité dans l'édification de la civilisation musulmane il y a mille ans s'avèrent aujourd'hui inefficaces comme si elles n'avaient plus leur adhérence à la réalité. D'autre part, les idées de l'Europe qui ont édifié l'ordre que nous nommons civilisation européenne perdent à leur tour leur efficacité dans le monde musulman actuel. Notre comportement actuel est entaché d'une double infidélité. Les musulmans ont perdu le contact avec les archétypes de leur univers culturel originel. Et ils n'ont pas encore établi, comme le Japon l'a fait, de véritable contact avec l'univers culturel de l'Europe... La société musulmane paye actuellement son tribut à la trahison des archétypes... C'est le moment douloureux où le musulman déchiré se partage en deux : le musulman pratiquant qui fait sa prière à la mosquée et sort de là pour devenir le musulman pratique plongé dans un autre univers» (le «PISM»).

Une société ne change pas facilement d'idées. Si on lui impose une transformation radicale qui viole ses credo et ses croyances, elle fait semblant de s'adapter, mais en fait elle se referme sur elle-même et attend le moment de rejeter les greffes et les prothèses imposées. C'est ce qu'on a vu en Turquie avec Mustapha Kemal, en Iran avec le shah et en Afghanistan

avec le régime communiste, c'est-à-dire là où se sont écroulées des constructions idéologiques imposées de l'extérieur et ne recoupant pas les archétypes et les idées imprimées dans l'inconscient collectif musulman.

Un observateur écrivait à l'époque où Atatürk engageait ses réformes de désislamisation de la Turquie : «Au point de vue psychologique, les Turcs resteront musulmans, même s'ils perdent toute leur foi : c'est que l'islam les a formés. C'est justement pour cela que je crois fermement à une nouvelle unité islamique édifiée sur la ressemblance psychologique et l'uniformité des traditions et non pas sur la foi religieuse.»⁽²⁾ Soixante-ans plus tard, la vie politique turque démontra la justesse de cette affirmation. C'est pour les mêmes raisons que les idéologies laïcistes (socialisme, baâthisme et marxisme) ont été balayées par le discours islamiste dans les pays musulmans qui ont procédé à une certaine ouverture de leur champ politique au cours des dernières décennies. Les pays musulmans ont vécu la laïcité, le socialisme marxiste et le baâthisme comme des violences. Leurs populations ont rejeté ces idéologies qui non seulement ne leur semblaient pas authentiques, mais se sont avérées inefficaces sur le plan économique.

Bennabi appelle ces échecs la Némésis des idées trahies et écrit dans le «PISM» : «Une idée morte est une idée dont on a trahi les origines, qui a dévié par rapport à son archétype et n'a plus de ce fait de racines dans son plasma culturel originel. Une idée mortelle est une idée qui a perdu son identité et sa valeur culturelle après avoir perdu ses racines demeurées sur place dans son univers culturel d'origine.

De part et d'autre, il s'agit d'une trahison des idées qui les rend passives ou mauvaises... Les idées tuées et les idées trahies se vengent. Il est hasardeux a priori de prendre une solution américaine ou une solution marxiste pour l'appliquer à un problème posé dans le monde arabe et musulman parce qu'il s'agit de sociétés qui sont ou bien d'âges différents, ou bien allant dans des directions différentes.»

Une société ne change pas facilement d'idées. Si on lui impose une transformation radicale qui viole ses credo et ses croyances, elle fait semblant de s'adapter, mais en fait elle se referme sur elle-même et attend le moment de rejeter les greffes et les prothèses imposées.

De telles situations se sont présentées ailleurs : l'URSS, une fois l'idée communiste invalidée, n'avait plus de raison d'être ; la Yougoslavie, non plus. Toutes deux se sont effondrées comme des châteaux de cartes. La partie communiste de l'Allemagne (RDA) réintégra le bercail allemand, comme les deux Corées se réunifieront un jour.

Ortega y Gasset parle de «camouflage historique» à propos des idées qui n'ont pas d'ancrage dans le «moi» profond des peuples à qui elles sont imposées et écrit dans *La révolte des masses* : «Dans tout fait de camouflage historique il y a deux réalités qui se superposent : l'une profonde, effective et substantielle, l'autre apparente, accidentelle et superficielle... Les

Par Nour-Eddine Boukrouh
nouredineboukrouh@yahoo.fr



peuples nouveaux n'ont pas d'idées. Quand ils grandissent dans une ambiance où existe, ou vient de mourir, une vieille culture, ils s'abritent derrière l'idée que celle-ci leur offre.» C'est ainsi qu'il juge que la Russie est un «peuple en cours de formation» et l'Amérique «un peuple primitif, camouflé par les dernières inventions».

Gustave Le Bon est du même avis : «Le rôle des idées directrices fut toujours si prépondérant que jamais les peuples ne purent en changer sans changer aussi le cours de leur histoire...» Il avait noté quelques décennies plus tôt dans *Psychologie des foules* : «Les grands bouleversements qui précèdent les changements de civilisation semblent au premier abord déterminés par des transformations politiques considérables : invasions de peuples ou inversement de dynasties. Mais une étude attentive de ces événements découvre le plus souvent comme cause réelle derrière leurs causes apparentes une modification profonde dans les idées des peuples... Les seuls changements importants, ceux d'où le renouvellement des civilisations découle, s'opèrent dans les opinions, les conceptions et les croyances»⁽³⁾. Médecin, anthropologue, sociologue, fondateur de la psychologie des groupes, Gustave Le Bon (1841-1931) était souvent cité par Freud. Après lui, José Ortega y Gasset écrira : «Les changements les plus décisifs de l'humanité sont des changements de

croyances.»⁽⁴⁾ Mais bien avant eux, Montesquieu avertissait «combien il faut être attentif à ne point changer l'esprit général d'une nation».⁽⁵⁾

Quand elles ne trouvent pas là où elles sont apparues le cadre adéquat pour se réaliser, les idées, vraies ou fausses, cherchent ailleurs les conditions favorables à leur épanouissement. Elles cherchent un asile sûr qu'elles trouveront en Chine pour le bouddhisme, en Europe pour le christianisme, en Russie pour le communisme, etc. Le bouddhisme, né en Inde, a dû émigrer en Chine faute de pouvoir concurrencer l'hindouisme. Le christianisme n'a pas pu s'imposer à Jérusalem aux Juifs. Il a dû émigrer en Europe à la recherche d'âmes vierges.